PARULINE À GORGE NOIRE

Black-throated Green Warbler
Setophaga virens

- NICHEUR MIGRATEUR ABONDANT
- AIRE: EN EXTENSION?
- EFFECTIFS: EN AUGMENTATION

Christophe Buidin

La Paruline à gorge noire figure parmi les oiseaux les plus communs des Forêts septentrionales dans l'est de l'Amérique. De plus, le mâle peut répéter plus de 400 fois par heure son chant si aisément reconnaissable, ce qui facilite sa détection. L'aire de nidification de cette paruline s'étire vers l'ouest pour atteindre l'Alberta et la Colombie-Britannique, où l'espèce est cependant peu commune et localisée. Aux États-Unis, les effectifs nicheurs se concentrent dans la chaîne des Appalaches.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Bien que la Paruline à gorge noire soit bien répartie dans le Québec méridional, sa fréquence d'observation varie fortement d'un domaine bioclimatique à l'autre: elle est bien plus élevée dans l'Érablière à bouleau jaune de l'est, où l'espèce a été détectée à 22% des points d'écoute, que dans l'Érablière à caryer cordiforme ou la Pessière à mousses de l'ouest, où les atlasseurs l'ont notée à 3 et 2% des points d'écoute respectivement. C'est dans l'est du Québec qu'on trouve les zones de plus forte abondance relative, principalement dans les Appalaches, dans le massif du lac Jacques-Cartier et en Minganie (incluant Anticosti). L'abondance du Sapin baumier dans cette dernière région pourrait y expliquer la forte présence de l'espèce (Lanoue et Lafontaine, 1995). On remarque aussi une zone de plus forte abondance relative dans le sud du Témiscamingue.

Cette paruline utilise une large variété d'habitats. Elle préfère les forêts matures, mais occupe tout de même de jeunes peuplements, où le nombre moyen d'individus par point d'écoute est cependant plus faible. Sensible au morcellement des forêts, elle est plus nombreuse à l'intérieur des massifs forestiers qu'en lisière (Morse et Poole, 2005). Selon certaines études (Morris *et al.*, 1958; Morse et Poole, 2005), la Paruline à gorge noire délaisserait les secteurs infestés par la Tordeuse des bourgeons de l'épinette au profit des parulines spécialisées dans la prédation de cet insecte, notamment les Parulines tigrée, obscure et à poitrine baie. Cela pourrait expliquer sa faible abondance relative dans l'arrière-pays du Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord, où sévissait la tordeuse durant les travaux du présent atlas (MRNF, 2010b, 2011, 2012; MRN, 2013a; MFFP, 2014). Après le passage de l'insecte, elle recolonise toutefois les peuplements perturbés (DesGranges et Rondeau, 1995).

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	782	1070
NIDIFICATION PROBABLE	209	853
NIDIFICATION CONFIRMÉE	191	312
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**1182**	**2235**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**48,0%**	**55,4%**
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	4367
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	2-970

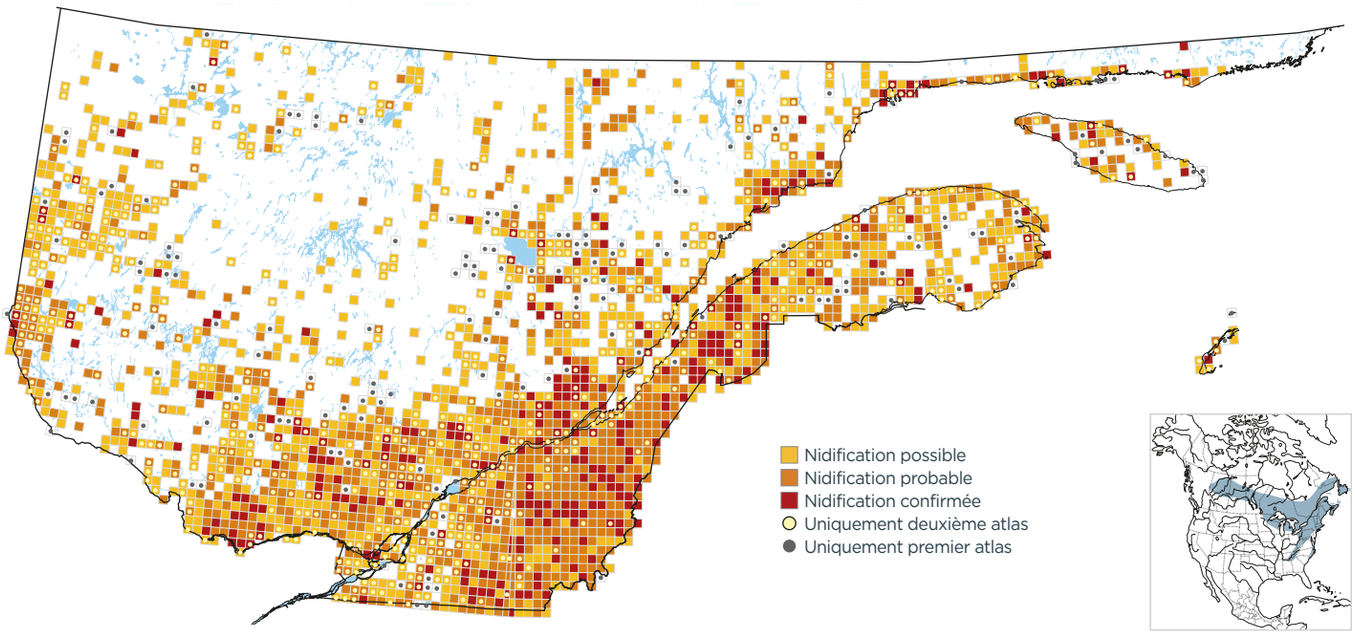
SITUATION

La situation de la Paruline à gorge noire s'est apparemment améliorée d'un atlas à l'autre. Sa présence s'est densifiée dans les parties de l'aire d'étude ayant été bien couvertes lors des deux campagnes de terrain. De plus, les données BBS pour la période 1990-2014 (comme pour 1970-2014) montrent que les effectifs de l'espèce ont connu une hausse, à l'échelle tant de l'Amérique du Nord que du Canada et du Québec. Cet essor pourrait correspondre, du moins en partie, à un rétablissement des populations après l'interdiction du DDT et d'autres pesticides organochlorés ayant affecté plusieurs oiseaux forestiers (Morse et Poole, 2005).

Au Québec, l'augmentation la plus spectaculaire aurait eu lieu dans la Plaine du Saint-Laurent (RCO 13) où, toujours selon le BBS, ses effectifs auraient triplé entre 1990 et 2014. Les données de l'Atlas montrent également qu'il est désormais plus probable d'y observer la Paruline à gorge noire; dans cette RCO, il n'y a plus qu'au voisinage du fleuve que les chances de détecter l'espèce au terme de 20 heures dans une parcelle demeurent faibles. La maturation des forêts issues de la déprise agricole et la plantation de résineux (Jobin *et al.*, 2007) pourraient bien être en cause ici, à l'instar de ce qui a été observé dans le sud de l'Ontario (Crins, 2010b).

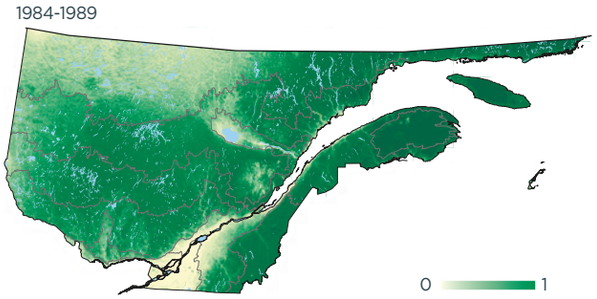
Christophe Buidin

INDICES DE NIDIFICATION

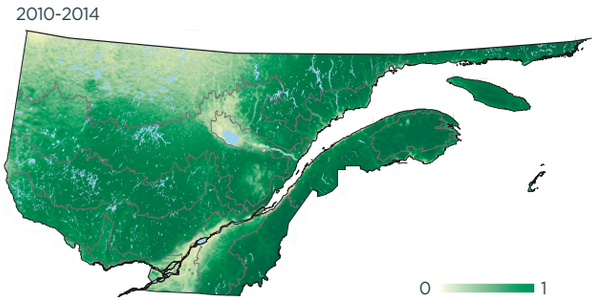


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

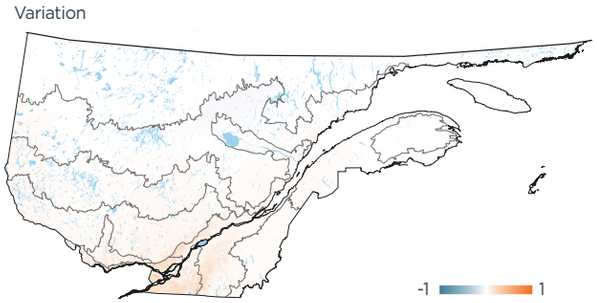
1984-1989



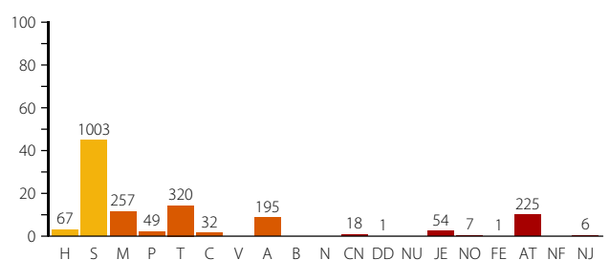
2010-2014



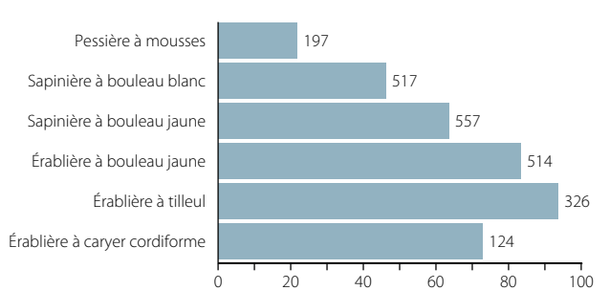
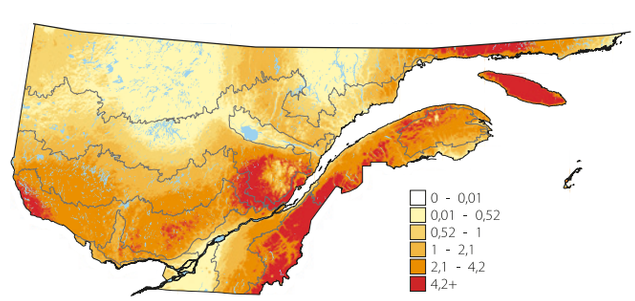
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)